

Des Dots^{lit.} et des Avantages
Nuptiaux dans les diverses
constitutions.

Les Dots doivent être
considérables dans les Monarchies,
afin que les Maris puissent
soutenir leur rang et la
Luxe établi. Elles doivent
être médiocres dans les
Républiques; ^{où le luxe ne doit pas régner.} elles doivent
être à peu près nulles
dans les Etats Despotiques
où les f. sont en quelque
façon Esclaves.

⊙ Marcelle fut la plus sage
des Républiques de son tems. Les
dots ne pouvoient passer cent
écus en argent et cinq en
habits dit Strabon L. 4.

Nous vérifions cette Note
dans Strabon: Nous dirons
seulement avant que de l'avoir
vérifiée, que la République
de Marseille dans le tems qu'elle
est citée ne comptoit point par
écus, qu'une somme qui paroit
modique aujourd'hui pouvoit
être alors considérable; Que
qu'on donnoit à ses Enfans
Males et femelles s'appelloit
également dot, et qu'on ne
peut entendre cette note sans
explication et sans modification,
parce qu'il est impossible de ne

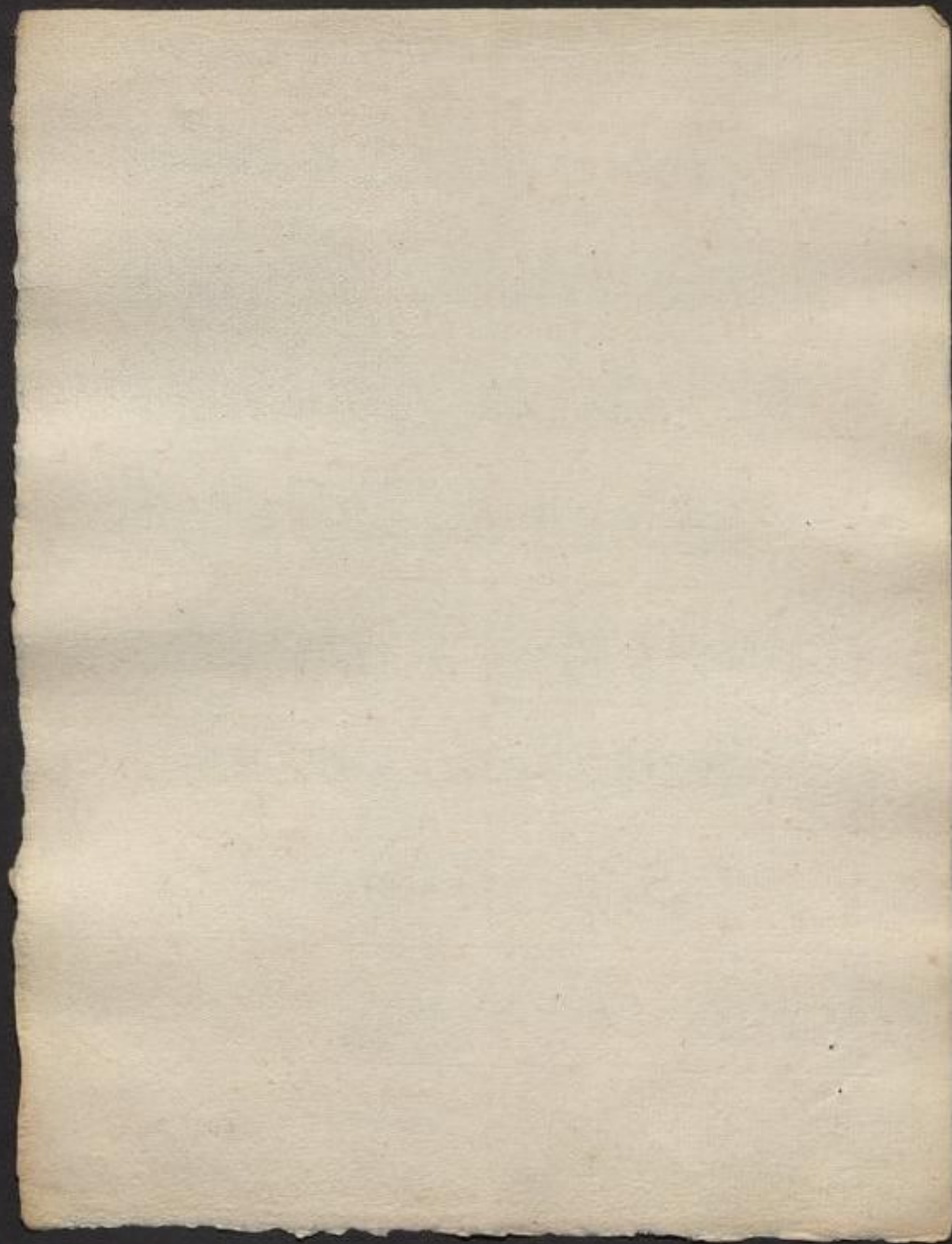
Dans toutes les Monarchies
les ~~dots~~ ^{Dots} doivent être et sont
relatives à la fortune des
Parens, à leur volonté; au
nombre des Enfans: elles
sont encore relatives aux

pas supposer que les Gens riches
donnoient davantage à leurs
Enfants que ce qui auroient été païs que ce soit : mais de
établi, et que ceux qui étoient
pauvres donnoient moins.


Loix de l'hérédité dans chaque
dire que les Dots doivent
être grandes dans les
Monarchies de ce païs-ci,
médiocres dans les Républiques,
et presque nulles dans les
Monarchies Despotiques, c'est
dire quelque chose à quoi les
différentes Monarchies et les
différentes Républiques —
apporteront mille exemples
contraires, pour peu qu'on
s'en informe.

Dire que les f. sont en
quelque ^{dans les Etats despotiques} façon esclaves, après
avoir dit à la page 165 —
qu'elles y doivent être —
extrêmement esclaves, c'est
se contredire soy-même ou
faire entendre que l'auteur

ne les trouve pas assez Esclaves,
quand elles le font



La Communauté des biens
introduitte par les Loix -
françoises entre le mari et
la f. est très convenable
dans le Gouvernement
Monarchique; parce qu'elle
intéresse les f. aux affaires
Domestiques, et les rappelle
comme malgré elles au soin
de leur maison. Elle l'est
moins dans la République, où
les f. ont plus de Vertu. -
Elle seroit absurde dans les
Etats despotiques, où presque
toujours les f. sont ^{elles mêmes} une
partie de la propriété du
Maître.

Il y a grande apparence
que la Communauté des
biens entre les Maris et les
f. ~~donc~~ en France a été le
rédommagement  de

l'établissement du Douaire
prefix. Le Douaire Coutumier,
précédemment d'usage, leur étant
communément beaucoup plus
avantageux. La Communauté
est encore non seulement
convenable mais juste, en ce
qu'elle intéresse les f. aux
affaires domestiques et en
ce qu'elle les récompense
du soin qu'elles en
prennent et de l'économie
qu'elles y apportent. Mais
de dire que cette Communauté
rappelle les f. comme malgré
elles au soin de leur Maison,
n'est-ce pas dire gratuitement
une injure, ~~insupportable~~,
qui pourroit, cependant, être
propre pour certaines f. —
petites-Maitresses et dans la
démence de leur première

de
Cely qui est une suite
de ses excellents principes
il son suit que la
Communauté est d'autant
plus convenable dans
les monarchies qu'il
y a plus d'honneur

jeunesse? Car il est impossible
pour toutes les autres f. de
pouvoir croire qu'il faille
malgré elles les rappeler au
soin de leur maison.

Il est encore bien ^{singulier} ~~curieux~~
de dire que la Communauté
est moins convenable dans la
Rep.^e parce que les f. y ont
plus de vertu.

Comme on ^{croit aujour} ~~est~~ fait sentir —
l'erreur de faire un
Gouvernement particulier des
Etats des proteges, ce n'est qu'un
pour f. qu'afin de suivre
l'Auteur qu'on employe cette
expression, et comme il ajoute
^{il y} ~~il y~~ ~~en disant~~ que
presque toujours les f. y font
une partie de la propriété
du Maître, il s'ensuivroit que
que les f. qui ne sont point

Esclaves devroient jouir dans
les Monarchies Despotiques -
comme dans les autres des
avantages de la Communauté.
D'ailleurs, je demande s'il
peut y avoir un Gouvernement
particulier, dans lequel il soit
avantageux d'intéresser les
s. aux affaires Domestiques,
et s'il peut y avoir des
gouvernemens où il soit
indifférent qu'elles ne s'y
intéressent pas.

Je ne parle point ici du
Serrail des ~~grand seigneurs~~
sultans ni de ceux de quelques
grand-seigneurs de leur Païs,
parce que dans ces bizarres
espèces de Ménages, la
conduite économique des
s. ne sauroit avoir lieu mais
les mêmes serrails ne font pas
le gouvernement et ne sont qu'une
très petite partie dans la nation

Comme les f. par leur
Etat sont assez portées au
Mariage, les gains que la
Loy leur donne sur les biens
de leurs Maris, sont inutiles;
mais ils seroient très pernicious
dans une Republique, parce
que leurs richesses particulières
produisent le Luxe. Dans les
Etats despotiques, les gains de
Nou. doivent être leur
subsistance, et rien de plus.

De quelle espèce de f. et
de quel Gouvernement l'Auteur
parle-t-il ici? Comment les
f. par leur Etat sont elles
plus portées au Mariage
que les hommes? La Nature
fait les mêmes sollicitations
l'intérêt offre aux uns et
aux autres, non pas le
même avantage, mais des

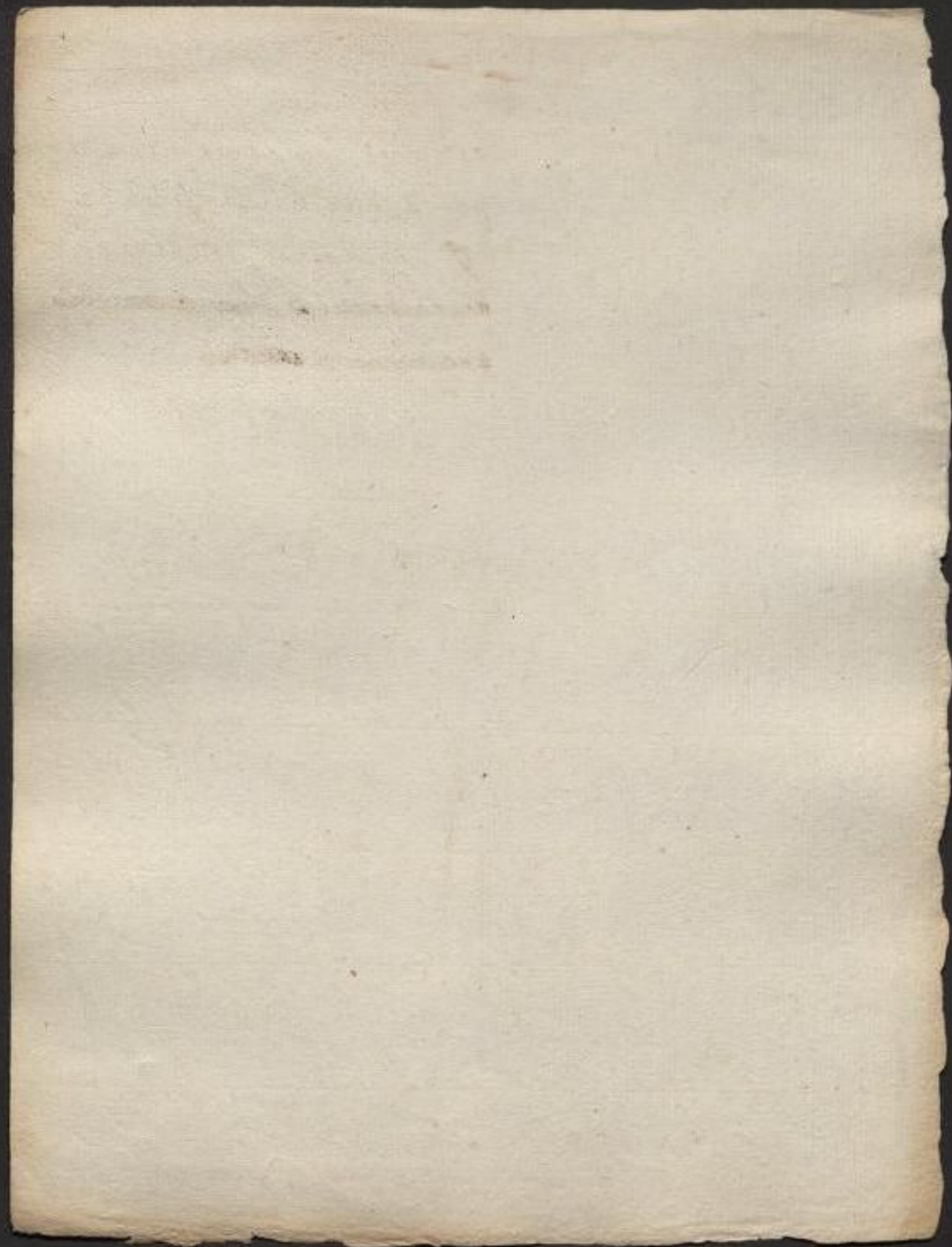
avantages suffisans pour les
déterminer.

L'Auteur parlant des
Rép.^{es} et des Etats despotiques,
par rapport aux gains de
Roses on doit croire ce me
semble, qu'il a voulu dire
que ces mêmes gains étoient
inutiles dans les Monarchies;
mais c'est se contredire lui-
même, puis-que dans
l'a linea précédent, il appelle
ces gains très convenables. Il
faut qu'on me pardonne de
répéter ici la remarque que
^{sur le soin qu'on prend}
j'ai déjà faite ~~de l'auteur~~
^{de parler}
~~de~~ l'Auteur contre les p.^s en
toute occasion. Il fait ^{encore} ici
leur richesses particulières la
cause du Luxe; cela est si
extravagant à produire, qu'il

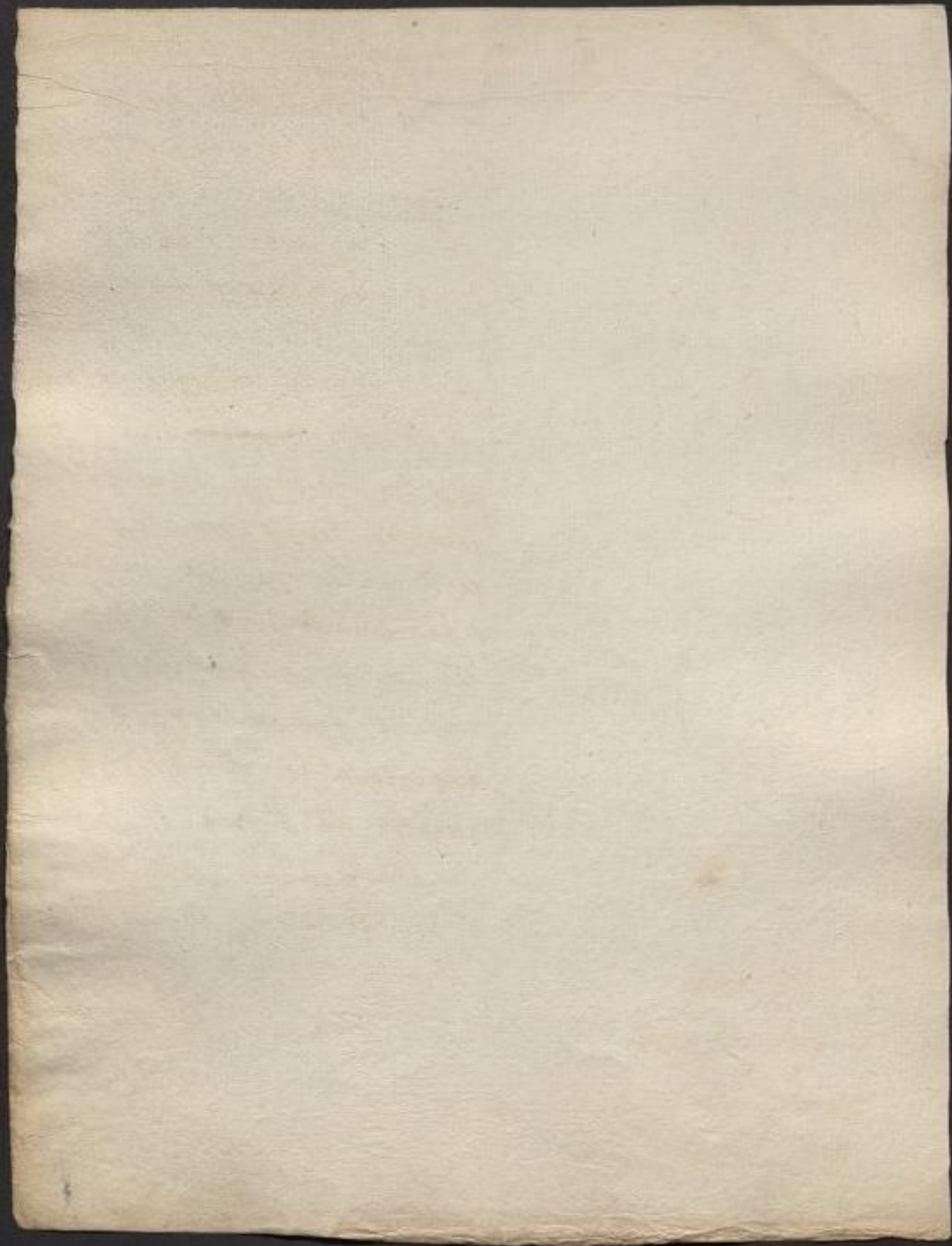
est inconcevable qu'on ose le
faire; pourroit-on prouver
que le Luxe a commencé
dans le monde par une f.
plutôt que par un h. —
remarque-t-on où il y a du
Luxe qu'il n'y ait que les
f. qui en aient? Trouve-t-on
que leur Luxe ~~soit~~ —
soit plus dispendieux que
celui des h.? En un mot, —
peut-on séparer les f. des
hommes dans les preuves des
petitesses et des faiblesses
humaines? Chacun d'eux y
fournit également son
contingent, mais on pourroit
convenir que ceux qui —
l'acharnent, ~~commencent~~ —
à jeter sur la moitié du
Genre humain ^{des travers} ~~des travers~~ ^à ~~à~~ ^{assurément}
que l'autre partage ^à ~~à~~ ^{paye}

ce contingent un peu plus
magnifiquement que les
autres.

Ne croiroit-on pas qu'on
^{à de chasse} parle des chiens, quand on
entend dire qu'il faut leur
subsistance et rien de plus?
L'Auteur en disant cela,
parle des f. des Etats
Despotiques; mais si ces mêmes
f. ont porté la moindre
chose en dot, elles n'ont pas
besoin de gains de nocer, —
car une dot est bien mince
qui ne fourniroit pas la
subsistance propre de quelqu'un.
Quant à celles qui sont Esclaves
et qui n'apportent rien en
mariage, il est bien sûr qu'il
faut qu'on leur fournisse —
de quoi vivre, autrement elles
mourroient de faim, mais



Les gains que la Loy donne
aux f. sur les biens des maris
sont inutiles. Mais ils seroient
dangereux dans une République
parce que leurs richesses
particulières produisent le
Luxure. Je demande ce que
produisent les richesses particulières
des h. Me ~~demande~~ dira-t-on
qu'elles servent à en acquies
d'autres. Je crois que les f.
ne demanderoient pas mieux
que d'employer leurs biens
de la même manière. De
plus, il y a un terme à ces
augmentations, et à la fin, tout
aboutit au Luxe.



p. 173.

On nous dit ici que dans les
Etats despotiques les dots doivent
être à peu près nulles, parce
que les f. y sont en quelque
façon esclaves à la page 165
on disait qu'elles y doivent
être extrêmement esclaves.

Elles ne le font donc pas
encore assez au gré de
l'auteur.

